# Le quoi de neuf

Pourquoi on le pratique?

Pourquoi on ne le pratique pas ?

# Quelques repères historiques

Historiquement, dans les collèges de France, l'enseignement était individuel, chaque élève se rapprochant tour à tour du bureau du maître pour recevoir une leçon particulière. Ce n'est qu'au XVIIe siècle que Jean Baptise de La Salle crée la confrérie des écoles chrétiennes qui institutionnalise dans les collèges, l'enseignement « simultané », à savoir celui où le maître s'adresse à l'ensemble de la classe. Cette révolution s'accompagne, de plus, de modèles pédagogiques dont certains aspects sont encore en vigueur aujourd'hui : « soumission au maître, prédominance de l'écrit dans les activités.

Ce principe reste fortement ancré dans nos modèles pédagogiques.

Chaque élève reçoit le message du maître en solitude **et la parole de l'élève n'est licite que si elle s'adresse au maître** en réponse à une question. Ainsi les échanges entre élèves ne sont pas considérés « dignes d'intérêt et sont donc interdits ». C'est ce que Fernand Oury appelle l' »Ecole Caserne ».



#### L'entretien dans les textes : la morale

Ce moment de parole se retrouve nettement dans **les Instructions Officielles successives** de 1887 - 1923 - 1938 - 1947...

Si, sur le plan général, les I.O. de 1887 (citation reprise en 1923) disent que "La seule méthode est celle qui fait intervenir tour à tour le maître et les élèves, qui entretient pour ainsi dire entre eux et lui, un continuel échange d'idées", le seul moment de la journée où l'on n'y parle pas de leçons ou d'exercices est celui de l'enseignement de la morale. Jusqu'aux dernières Instructions pour l'enseignement du français de décembre 1972, l'entretien n'y est conçu que comme **entretien moral.** Les entretiens seront centrés autour d'exemples édifiants choisis par le maître. C'est, comme disent les I.O. de 1923, un "art d'incliner la volonté libre vers le bien ".



A partir de 1938, le seul changement à noter est la diminution de moitié du temps réservé à cet entretien : une heure par semaine au lieu de deux heures.

Ce sont les "pédagogies nouvelles" qui, peu à peu, feront intervenir de plus en plus activement et de plus en plus continûment la parole propre de l'enfant.

Le changement est en soi une révolution en ce sens qu'il reconnaît une parole propre à l'enfant, que les principes moraux doivent être appropriés plutôt que subis, que l'on peut coexister en ayant des morales différentes, que la notion de pouvoir se relativise.

Mais si l'enseignement de Rousseau est un entretien constant avec l'enfant, c'est aussi un entretien factice. Emile n'y est pas sujet, mais objet et même le jouet du précepteur qui sait tout et prévoit tout.

#### 1970 : plan Rouchette

la priorité qu'elles donnent à l'oral, au besoin de s'exprimer, de s'affirmer, de communiquer, qu'il s'agit de maintenir dans toute sa vérité en admettant différents niveaux de langage, supposent une grande écoute et une grande disponibilité du maître à ce que dit l'enfant.

Les Instructions pour le français parues le 4 décembre 1972, disent qu'"il faut aider l'enfant à communiquer et à penser", lui "apprendre à parler, à écouter". "La forme la plus simple" pour y parvenir est "l'entretien régulier, non systématique" dans "un climat de confiance et d'amitié".

#### La pédagogie coopérative de Célestin Freinet

La philosophie qui anime Freinet dès 1923 et à laquelle il consacre un article scolaire dans son ouvrage, l'école émancipée, est de « faire évoluer la (les) classe(s) vers la démocratie, pour le développement social et humain de tous les enfants. Son projet est de permettre à l'élève de percevoir l'apprentissage, non plus comme une forme de soumission à l'ordre hiérarchique mais de le rendre actif dans son instruction et dans son éducation. Le maître n'est pas écarté mais intégré dans une collaboration avec les élèves. Il pratique « L'entretien du matin » Le principe : L'enfant passe chaque matin d'un monde à un autre. Il passe du milieu familial et social au milieu scolaire.



Cet enfant vient vers nous, pressé de nous faire part d'une découverte faite en route ou d'une nouvelle à nous annoncer. Dans sa hâte, il oublie de dire bonjour : mais sa confiance affectueuse n'est-elle pas le plus délicat des bonjours ! Un autre apporte un objet pour notre musée - pierre, plante ou pièce d'antiquité - ou une revue illustrée dont nous tirerons de suggestifs documents pour notre fichier. Une fillette nous offre un superbe bouquet de fleurs, ou le premier - le second, car le premier, on ne peut résister au plaisir de le savourer - pendant de cerises.

Cette vie si confiante, impatiente de s'extérioriser, nous n'avons garde de la rabattre doctoralement ou avec un dédain plus ou moins vexant...

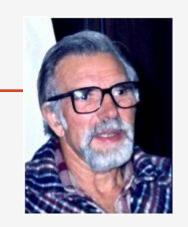
Et s'il en est, parmi ces arrivants, qui restent muets, sérieux et tristes, loin de nous en réjouir, nous saurons nous en émouvoir pour tâcher de connaître les raisons profondes de cette anomalie...

Si nous atteignons à cette camaraderie qui peut s'élever à la dignité de communion... notre programme pédagogique est ainsi tout tracé".

(C. Freinet - L'Ecole Moderne Française)

# La pédagogie institutionnelle : Fernand Oury

C'est suite à des expériences de terrain, menées notamment dans une colonie de vacances d'adolescents en 1952 et en colonie maternelle, qu'il « invente » le conseil et les ceintures de comportement inspirées elles, du judo. Ces outils seront indispensables à la « classe institutionnelle » qu'Oury décide de mettre en place. L'idée principale de la pensée d'Oury est qu'il faut prendre l'avis de toutes et tous pour progresser au quotidien dans la vie du groupe dans le cadre des institutions.



« La classe est un lieu où toute parole peut être entendue (sinon reçue), justement parce que ce lieu n'est pas n'importe quoi : des lois précises y sont observées qui permettent transferts, projections, identifications, etc. et un certain contrôle de ce qui se passe ».

la pédagogie coopérative développée par C. Freinet et la pédagogie institutionnelle développée par F. Oury placent toutes les deux le groupe-classe au cœur de l'enseignement. En effet, pour ces deux pédagogues, la classe devient, au-delà de sa fonction pédagogique, un lieu de vie, d'éducation, de sociabilisation. Ainsi, il ne peut y avoir d'apprentissage sans prise en compte du groupe-classe et de ses dynamiques « où le fantasme doit devenir parole et l'agitation activité ». La vie du groupe étant alors au cœur de la pédagogie non seulement pour ses vertus pédagogiques mais également parce que l'inconscient du groupe s'exprime toujours. Ainsi, Fernand Oury soulignera : « reconnu ou nié, l'inconscient est dans la classe qui parle (...), mieux vaut l'entendre que le subir.

# Le langage en pédagogie institutionnelle

F. Dolto cite « quand la parole s'arrête, le symptôme parle ». C'est justement lorsque le langage n'est pas valorisé, sécurisé que ces symptômes apparaissent. Les élèves doivent donc pouvoir dire les dysfonctionnements au sein du groupe.

Pour cela, l'enseignant accueille l'élève dans sa globalité, en aménageant des lieux d'expression (texte et dessin libres), de parole (« quoi de neuf, « ça va, ça va pas », conseil), en lui permettant d'exister à part entière dans sa classe (métiers, chefs d'équipes, ceintures...).

Le désir est suscité par l'intérêt et doit passer par le langage.

Les quatre L, Lieux-Limite-Loi-Langage sont les concepts centraux de la pédagogie institutionnelle. Ils sous-tendent la vie de la classe, permettent l'instauration et la suppression des institutions. Ces 4 L ne se voient pas forcément mais sont pourtant partout présents. Ils constituent le milieu, qui lui va aider à structurer l'individu et le groupe.



# Le quoi de neuf

Le « Quoi de neuf » est un lieu de parole offrant « la possibilité de disposer en classe de temps de parole personnels » (Imbert, 2005, p.198). Le quoi de neuf en pédagogie institutionnelle n'est pas un moment de langage avec des objectifs précis d'acquisition de vocabulaire ou de syntaxe. L'objectif premier est que les enfants parlent. Ils utilisent le langage afin de se faire entendre et comprendre pour mieux dire et appréhender le monde qui les entoure. Il est réservé à la parole vraie.

Le « Quoi de neuf » est un moment de transition entre la maison et l'école où chaque membre du groupe peut s'exprimer pour pouvoir ensuite se mettre au travail. Pour bien instaurer le « quoi de neuf », il est important d'être régulier et que le lieu où on le fait soit déterminé. Il est aussi intéressant, selon Héveline E. et Robbes B. (2010), que le temps soit limité de 15 à 30 minutes. Faire des rituels avant et après permet de faire comprendre aux élèves que **c'est un moment particulier** et ils sauront donc comment se comporter et ne seront pas angoissés. Il est très important de **laisser aux élèves le choix de s'exprimer ou pas**. Instaurer des **règles précises** et les conséquences si celles-ci ne sont pas respectées diminue l'éventuelle angoisse des élèves: ils savent où ils vont. Héveline E. et Robbes B. (2010) donnent deux exemples de règles :

Je ne me moque pas par « On écoute celui qui parle. On ne rebondit pas. Celui qui gène deux fois sort du conseil pour la séance » et « Ce qui est dit au quoi de neuf reste dans la classe ». Mais il peut y avoir d'autres lois telles que « Je demande la parole ».

# Des exemples

Le quoi de neuf est ouvert. On demande la parole. On ne se moque pas. Je donnerai la parole à ceux qui ont le moins parlé. Les gêneurs 3 fois ne pourront plus parler. 3 questions/remarques maximum. Qui veut s'inscrire au quoi de neuf ?

VIDEO ma classe

Est-ce que tout peut y être dit ?

La parole de chacun a la même valeur : l'enseignant ne figure plus come le seul détenteur d'un savoir ou de la parole.

Un président règle la parole.

Différer sa parole : tu en parleras au QDN

#### Avis des élèves

J'ai posé la question à mes élèves : tous les élèves aiment ce moment. Pourquoi ?

- on partage quelque chose
- on peut s'exprimer sans moquerie
- le cadre est posé, tout le monde écoute
- on parle à tous
- après on travaille mieux car on a dit ce qu'on avait à dire.

#### Limites:

il y a des sujets pas intéressants, on ne peut pas parler de jeux vidéos, qu'est-ce qu'on apprend ?

À parler à tout le monde, ne pas rester dans son coin, à écouter les autres.

On apprend à se connaitre : on apprend la tolérance

Importance du texte du début : on commence quelque chose. On adopte la bonne posture : écoute

#### Mon avis

J'apprends des éléments de vie de mes élèves : Jérémie est invité par Arthur. La maman de Lindsay est suivi par une éducatrice Etc....

#### Prolongements ou modalités différentes

J'ai toujours plus ou moins faits le quoi de neuf mais il prend des formes différentes selon les groupes et les années :

- Un seul présente et on en tire la phrase du jour pour travailler l'écrit
- Un seul présente et les quoi de neuf devenaient de véritables exposés
- Les enfants présentent à plusieurs
- On garde une trace : carnet du quoi de neuf

Référence:

